

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 3

Sommaire

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE

Le docteur en sciences médicales Nouria Benyakhlef, spécialiste en psychiatrie, chef d'unité à l'hôpital Drid-Hocine, nous explique comment vivre une gémellité.

.....

C'EST MA VIE
Jamais sans mon fils

La mère réfute l'idée du mariage et refuse d'élever son enfant. C'est Adel, le papa, qui s'en occupera. «Quand j'ai pris mon bébé dans les bras pour la première fois, j'étais l'homme le plus comblé de la planète.»

.....

VOYAGE CULINAIRE
El-bebouche ou l'escargot, jadis «le plat du pauvre» On achetait, dans un passé lointain, el-bebouche durant la fête de l'Aïd El-Adha. Aujourd'hui, tout se perd.

Parents de jumeaux, que du bonheur... et beaucoup de stress

Être papa ou maman de jumeaux n'est pas une sinécure. Entre biberons, couches et angoisse permanente, pour être à la hauteur de la demande, une organisation sans faille doit être mise en place.

Par Meriem Ouyahia

Saliha, maman de Amina et Nawel

«A l'annonce de la naissance de mes jumelles, mes sentiments étaient partagés entre euphorie et crainte. Je ne savais pas à quoi m'attendre.» «C'est difficile lorsque nous sommes futurs parents de jumeaux de visualiser ce que sera le quotidien avec deux bébés du même âge, d'autant plus lorsque ce sont les premiers !» résume cette maman de trois filles dont les jumelles. «Dès le départ, je me suis dit que la seule solution est que je sois à cheval. Et cela m'a réussi. Mais il faut dire qu'après la naissance de mes jumelles, je ne voulais plus avoir d'autres enfants», relève cette fonctionnaire. «Ce qui m'a le plus surprise, c'est qu'après avoir annoncé la venue prochaine de mes jumeaux, j'ai été submergée de conseils émanant de parents qui n'ont jamais élevé des jumeaux, mais qui connaissent toujours quelqu'un qui a eu des jumeaux. A les écouter, élever des jumeaux était une tâche aisée. Vu mon expérience, je dis que c'est totalement faux. Chaque famille doit s'organiser à son rythme et développer ses propres repères. Le tout est de ne pas être tout le temps stressé», confie pour sa part, Souhila, gynécologue, maman de jumelles. «Le tout est de ne jamais se laisser déborder. Et surtout accepter l'aide des parents et amis lorsqu'elle vous est proposée.»

Fifi, maman de faux jumeaux
(une fille et un garçon)

«Mes enfants sont nés en pleine guerre de Libération nationale, c'était au mois de mai et le premier jour de l'Aïd El-Fitr. A l'époque, nous n'avions pas les commodités d'aujourd'hui : pas de couches jetables, pas de stérilisateur, pas de lingettes, ce n'était pas de tout repos, d'autant que mes enfants étaient nés à 8 mois. Ma fille Narimene pesait 700 g et son frère Sid-Ahmed 1,5 kg. En ce temps, les couveuses étaient rares. La couveuse, je l'ai fabriquée moi-même avec les conseils de médecins et de sages-femmes. J'ai enveloppé mes enfants dans du coton cardé, bien calés dans leur berceau et dans une chambre bien chauffée. Chacun avait ses vitamines à prendre, c'était des gouttes qu'ils buvaient à des

heures fixes et à des dosages différents. Pour l'anecdote, un jour, submergée et surtout fatiguée, car à notre époque les maris ne mettaient pas la main à la pâte, je faisais tout toute seule et il fallait que le déjeuner soit prêt à midi, mon mari rentrait manger à la maison et reprenait le travail à 14h comme tous les travailleurs de l'époque, c'était la course contre la montre, les époux ne se contentaient pas d'œufs sur le plat, ils exigeaient de la bonne cuisine. Et bien un jour, bousculée par le temps, et stressée car midi approchait et le déjeuner n'était pas encore prêt, j'ai failli me tromper de dose dans le traitement. Croyez-moi, j'ai eu vraiment chaud. J'étais affolée quand ils réclamaient le biberon la nuit. Dès que l'un commençait à pleurer, l'autre le suivait, il faut faire très vite et avoir plus d'un tour dans son sac. Moi, je préparais tout avant de me mettre au lit, la thermos d'eau bouillante, les doses de lait et les biberons. Je rangeais tout sur la table de nuit et je n'attendais pas qu'ils pleurent ; dès qu'ils commencent à gigoter, je prépare le premier biberon à la lueur de la veilleuse en faisant attention à ne pas réveiller le papa. Au bout de quelque temps, j'étais capable de préparer les biberons les yeux fermés. Et le lendemain, il fallait se lever aux aurores pour préparer le petit-déjeuner du papa et m'occuper de mes deux autres enfants, El-Hadi qui avait 4 ans et Samia pas tout à fait 2 ans. Ils ont été choyés et bien édu-

«Après la naissance de mes jumelles, je ne voulais plus avoir d'autres enfants.»

qués. Sid-Ahmed aimait beaucoup sa sœur, il la protégeait des garçons et ne voulait pas qu'on s'y approche, par moments, il l'étouffait. Il lui répétait souvent : «Narimene si un garçon t'embête, je voudrais que tu me le dises, je suis là pour te protéger des mauvais garçons.» Narimene a fait des études supérieures tout comme son jumeau ainsi que leur frère et sœur (Samia, El-Hadi et les trois autres qui sont venus



Photos : DR

après), aujourd'hui, ils sont tous mariés. Certains sont grands-parents sauf Sid-Ahmed qui a été rappelé à Dieu dans un tragique accident de la route, il avait alors 26 ans.

Quand il est né, j'avais vraiment peur de le perdre car il était plus fragile que sa jumelle il s'en est très bien sorti pourtant. A six mois, il est devenu un gros bébé adorable, mais il a été ravi à l'affection des siens trop jeune.

Des années après sa mort, Narimene refusait de fêter son anniversaire, c'était trop dur pour elle et pour toute la famille. A chaque heureux événement, nous ressentons un pincement au cœur. Il manquera toujours à l'appel. J'ai 83 ans aujourd'hui, et je ne m'en suis jamais remise, mon Sid-Ahmed me manque toujours.»

Qui est qui ?

«Au début, j'avais l'angoisse de ne pas savoir les différencier : même s'ils se ressemblent physiquement, je peux les distinguer facilement à leurs gestes, leurs mimiques», raconte Salima, maman de jumeaux âgés de 20 mois. «Mais l'un a un grain de beauté sur la fesse l'autre non», ajoute-t-elle en souriant. «Des jumeaux, ce n'est pas courant, donc nous ne passons pas inaper-

çus lors de nos sorties. Et c'est toujours la même question : «Ce sont des vrais, des faux ?», raconte pour sa part Farida. «L'éducation des jumeaux est une formidable expérience pour les parents, l'entourage et les jumeaux eux-mêmes. Le tout est de savoir la vivre.» Pour Farida, c'est leur scolarisation qui a joué un tournant dans leur vie : «J'étais inquiète pour leur niveau et leur intégration. Finalement, ils n'ont eu aucun problème. Je crois qu'être deux, ça les booste pas mal. Ils parlent aux autres élèves. Ils ne se sentent pas isolés, donc je me dis que cela se passe bien.»

Paroles de jumeaux

«Jusqu'à mon mariage, j'étais toujours collé à mon frère jumeau. Cela me plaisait et ne me gênait pas. Nous sommes complices et pas fusionnels. Nous avons réussi à l'être par la force des choses sans jamais tomber dans l'excès», résume Fayçal, 23 ans. «Nous avons fait des blagues à notre entourage en profitant de notre forte ressemblance. Une fois, je me suis fait passer pour mon frère dans ma classe pour voir si la maîtresse verrait qu'on s'est inter-changé. Elle ne s'est pas rendue compte. Nous étions tout fiers de le raconter à nos parents. Nous avons eu la punition de notre vie. Depuis, nous ne l'avons jamais refait», raconte en riant Fayçal, jumeau de Farid. «Mes parents se sont toujours posé la question de savoir si nous devions être séparés ou pas. Moi, je pense qu'il y a un juste milieu.»

«Lorsque nous étions petites, ma maman nous habillait tout le temps de la même façon. Elle donnait l'impression de jouer à la poupée. Personnellement, je n'aimais pas cette situation. Dès que j'ai pu choisir mes vêtements et prendre des décisions, j'ai changé de classe au CEM pour ne pas être collée tout le temps à ma sœur jumelle. J'aime être autonome et mes parents ont mis du temps avant de le comprendre», raconte Nedjma, âgée de 23 ans. ■



ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Crêpage de chignon

Une belle journée ensoleillée malgré la saison hivernale. Dans ce grand parc de la capitale, et en ce jour de repos, enfants et parents ont investi ce grand espace reloué et rebaptisé il y a quelques années parc Tifariti en mémoire de la bataille de Tifariti (au Sahara occidental) qui s'est déroulée dans ce village en 1979, considéré comme un haut lieu de la résistance sahraouie. Cette nouvelle appellation a été décidée dans le cadre d'un échange culturel entre Alger et la République sahraouie démocratique. Tifariti a donc détrôné Sfindja.

Cela pour l'histoire. Revenons à nos moutons. Enfin... A notre crêpage de chignon.

En ce lieu de divertissement, de distraction et dans un environnement de végétation luxuriante où les bambins se défoulent en se donnant à cœur joie aux jeux, et où les plus grands viennent trouver la quiétude, deux femmes accompagnées de leurs enfants, dont une porte son gamin dans un porte-bébé, gesticulent et parlent fort. Le ton monte, attirant l'attention des autres qui ne comprennent pas la raison de cette colère. Une foule dense se

forme alors autour des deux belligérantes. Les femmes ne contiennent plus leur ire malgré l'intervention de certains, venus calmer les esprits. Elles n'en démordent pas et hurlent à qui veut bien les entendre que «c'est le tour de mon fils de passer à la balançoire, il était le premier dans la chaîne, pourquoi cette femme qui vient d'arriver ne respecte personne et veut faire passer sa fille en premier ?»

Il est important de préciser à juste titre que le parc aussi grand, aussi reloué soit-il, ne dispose que de deux balançoires pour les moins de 8 ans quand l'une n'est pas défaillante ! Pour les plus de huit ans, les quatre qui existent – elles ont rendu l'âme depuis longtemps – attendent d'être réparées à la grande déception des enfants qui doivent

prendre leur mal en patience. L'autre, rouge de colère rétorque :

- «Mais elle est complètement folle, j'étais là avant elle, je me suis déplacée quelques secondes pour prendre la poussette de mon autre fils et l'y mettre afin de pouvoir balancer son frère.» Une réflexion qui a suscité la grogne de son adversaire.

- «N'était le respect de ce lieu et des enfants qui viennent y trouver un peu de liberté et de bonheur je t'aurais entraînée par les cheveux.» A ces mots, et se sentant humiliée, elle s'approche d'elle en voulant lui faire du rentre-dedans. On a évité de justesse un crêpage de chignon grâce à la sagesse de cette vieille dame qui a réussi à séparer les belligérantes... Pour une histoire de balançoire ! ■